

RENARD ET LA PANTHERE

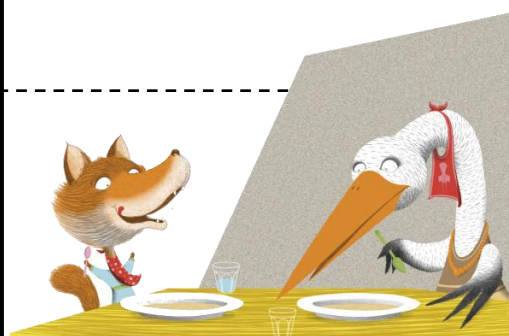
Le Renard chassait dans la forêt lorsqu'il tomba nez à nez avec la Panthère.

- Que fais-tu donc sur mon territoire ? demanda-t-elle.
- C'est simple, répondit Renard. Je suis venu ici pour que tu me manges.

La Panthère trouva la réponse fort drôle et déclara :

- Tu as de l'humour ! Aussi vais-je te donner une chance de t'en tirer. Tu auras la vie sauve si tu me dis deux vérités vraies.
- Rien de plus simple, dit Renard. Voici la première : tu n'as pas très faim aujourd'hui, sinon tu m'aurais mangé sans attendre.
- Exact ! répondit-elle.
- Voici maintenant la seconde vérité vraie : nul ne me croira si je raconte que j'ai rencontré la Panthère et qu'elle ne m'a pas mangé.
- Cela aussi est exact, déclara la Panthère. Va ! et que je ne te reprenne plus dans les parages.

Jean Muzi



LE COQ ET LE RENARD

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq adroit et matois.

« Frère, dit un renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :

Paix générale cette fois.

Je viens te l'annoncer, descends, que je t'embrasse.

Ne me retarde point, de grâce :

Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.

Les tiens et toi pouvez vaquer

Sans nulle crainte à vos affaires ;

Nous vous y servirons en frères.

Faites-en les feux dès ce soir,

Et cependant, viens recevoir

Le baiser d'amour fraternelle.

- Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais

Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle

Que celle

De cette paix;

Et ce m'est une double joie

De la tenir de toi. Je vois deux lévriers,

Qui, je m'assure, sont courriers

Que pour ce sujet on envoie.

Ils vont vite et seront dans un moment à nous

Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.

- Adieu, dit le renard, ma traite est longue à faire,

Nous nous réjouirons du succès de l'affaire

Une autre fois.» Le galant aussitôt

Tire ses grègues, gagne au haut,

Mal content de son stratagème.

Et notre vieux coq en soi-même

Se mit à rire de sa peur ;

Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

Jean de la Fontaine

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.

Le régal fut petit et sans beaucoup d'appâts :

Le Galand, pour toute besogne

Avait un brouet clair (il vivait chichement).

Ce brouet fut par lui servi sur une assiette.

La Cigogne au long bec n'en put attraper miette :

Et le drôle eut lapé le tout en un moment.

Pour se venger de cette tromperie,

À quelque temps de là, la Cigogne le prie.

« Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis

Je ne fais point cérémonie. »

À l'heure dite, il courut au logis

De la cigogne son hôtesse ;

Loua très fort sa politesse,

Trouva le dîner cuit à point :

Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.

Il se réjouissait à l'odeur de la viande

Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.

On servit, pour l'embarasser,

En un vase à long col, et d'étroite embouchure.

Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;

Mais le museau du sire était d'autre mesure.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,

Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,

Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,

Attendez-vous à la pareille.

Jean de la Fontaine



LE RENARD ET LE BOUC

Capitaine Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea à descendre en un puits :
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi
Mets-les contre le mur : le long de ton échine
Je grimperai premièrement
Puis sur tes cornes m'élevant,
À l'aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
— Par ma barbe, dit l'autre, il est bon et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à la patience.
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or, adieu : j'en suis hors
Tâche de t'en tirer, et fait tous tes efforts
Car pour moi j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. »
En toute chose il faut considérer la fin.

Jean de la Fontaine

Lorsqu'un homme se voit dans un grand péril,
il ne songe qu'à trouver moyen de s'en tirer,
quoi qu'il en puisse coûter aux autres.

Un Renard était tombé par mégarde dans un puits, et ne pouvait en sortir parce que le bord était trop haut. Un bouc qui avait soif, vint au même endroit, et demanda au Renard si l'eau était bonne, et s'il y en avait beaucoup. Celui-ci, pour le faire tomber dans le piège, lui dit :
« Descends cher ami ; l'eau est si bonne, et j'ai tant de plaisir à boire, que je ne puis la quitter. »

Le Bouc descendit, le Renard monta sur ses grandes cornes, se tira hors du puits, et laissa au fond le Bouc fort embarrassé.

Phèdre



LE RENARD ET LE BOUC DANS LE Puits

Un renard tombé dans un puits se vit contraint d'y rester, faute de pouvoir en remonter. Or un bouc assoiffé vint au même puits ; avisant le renard, il lui demanda si l'eau était bonne. Feignant la joie dans son malheur, le renard fit longuement l'éloge de l'eau, prétendant qu'elle était excellente, et engagea le bouc à descendre à son tour. N'écoutant que son désir, le bouc plongea sans plus réfléchir ; dès qu'il se fut désaltéré, il chercha avec le renard un moyen de remonter. Le renard lui dit qu'il avait une idée qui pourrait les sauver tous les deux : « Appuie donc tes pattes de devant contre la paroi et incline tes cornes : je monterai sur ton dos, puis je te hisserai à mon tour. » Le bouc se rangea de bon cœur à ce deuxième avis ; le renard, escaladant en trois bonds de ses pattes, grimpa sur son dos, d'où il prit appui sur ses cornes, atteignit l'orifice du puits et se disposa à prendre le large. Comme le bouc lui reprochait de ne pas respecter leur accord, le renard se retourna : « Mon gaillard », lui dit-il, « si tu avais autant de cervelle que de barbe au menton, tu ne serais pas descendu sans songer d'abord au moyen de remonter ! ».

De même chez les hommes: si l'on a du sens, il convient d'examiner l'issue d'une entreprise avant de s'y attaquer.

Esopé